

Père Patrick

La Maternité Divine du Temps de Marie

*Homélie de la Messe de la nuit du vendredi 3 janvier,
Qui a envoyé Jean Baptiste baptiser dans l'eau ?*

Première lettre de saint Jean (2, 29 à 3-6)
Psaume 97 (98)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (1, 29-34)

Comme Jean le Baptiseur voyait Jésus venir vers lui, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu, c'est lui qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : « Derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi, parce qu'avant moi il est. Je ne le connaissais pas, mais si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël. ». Alors Jean rendit le témoignage : « J'ai vu le Saint-Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est celui-là qui m'a dit : « L'homme sur qui tu verras le Saint-Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint ». Oui, j'ai vu, et je rends ce témoignage : c'est lui, Le Fils de Dieu. »

Jean Baptiste a dit : « **Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : « L'homme sur qui tu verras le Saint-Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint. »».**

« **Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau** », c'est qui ? Qui l'a envoyé baptiser dans l'eau ? Alléluia ! Jean François, qui a dit à Jean Baptiste de baptiser dans l'eau ?

- [Jean-François] Le Verbe ?

- [Une participante] L'Esprit Saint ?

- [Un participant] Le Père ?

- Entendez-vous. « **Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est celui-là qui m'a dit** ». Qui l'a envoyé baptiser dans l'eau ?

- [Propositions de plusieurs participants] - C'est au moment de la Visitation ? - Ce n'est pas l'Ange Gabriel ? - C'est Jean Baptiste qui dit cela, c'est l'Esprit Saint en lui. - C'est Jésus. - C'est la deuxième Personne de la Trinité ? - C'est l'unité sponsale de Joseph et de Marie. [Rires des participants].

- C'est une bonne idée, ça vient sûrement de là mais ce n'est pas lui.

- [Autres propositions] - Ce n'est pas saint Joseph ? - C'est l'Ange ?

- Vous voyez que ce n'est pas si facile que cela de faire une homélie. Je vous laisse avec l'interrogation.

- [Un participant] Il y a quelque chose avec le Père qui l'envoie, parlant de la Trinité qui est la (...), la loi, la foi. « Il m'a dit d'aller baptiser dans l'eau ». Heureusement que ce n'est pas 'Question pour un champion' !

- Vous comprenez que c'était la question des pharisiens : « Qui t'a envoyé baptiser dans l'eau ? » C'était quelque chose qui les tenait dans leur transfiguration messianique : « Qu'est-ce qu'il fait ? Qui lui a demandé cela ? Ce qu'il fait, c'est évident, c'est le grand prophète, c'est Elie, c'est le Messie. Puis il dit : « Non. » Mais qui lui a demandé ? Qui lui a dit ? » Il faut sentir le grand effroi d'Israël devant Jean Baptiste. « D'où vient-il ? D'où vient cette mission ? Qu'est-ce que c'est ? Nous ne pouvons rien dire à ceux qui nous ont envoyés pour le savoir. »

- [Un participant] Il dit cela quand il est dans l'eau ?

- Non. Jean, chapitre 1, verset 33, tu le liras : c'est au moment où « **Jean le Baptiseur voit Jésus venir vers lui** » que se déroule ce dialogue de la *Haggadah*. Nous connaissons le lieu et nous connaissons la date : le 10 du mois de tizri. C'est le 10 du mois de tizri que le prêtre dans le temple de Jérusalem désigne et pose la main sur le bouc émissaire, chaque année : « Voilà l'Agneau de Dieu ». La grande question que celui qui va être sacrifié par son Père pose à son Père : « **Où est l'Agneau ?** » (Genèse 22, 7). La réponse est donnée le 10 du mois de tizri par le grand prêtre. Le 10 du mois de tizri, c'est l'anniversaire du sacrifice d'Isaac. Le grand prêtre répond chaque année à l'anniversaire et désigne le bouc émissaire. Et c'est Jean Baptiste qui désigne Jésus : « **C'est Lui, l'Agneau** » (Jean 1, 29). C'est la réponse à la question d'Isaac, la grande question du peuple des enfants d'Israël. Le figuier résonne de cette question, il en est transfiguré de crainte et de lumière : « **Où est l'Agneau ? - Dieu y pourvoit, mon fils.** » La grande question des pharisiens : « **Qui t'a envoyé ? Pourquoi baptises-tu ? - Moi, je baptise dans l'eau.** »

Je vous laisse avec cette interrogation, parce que c'est l'interrogation de la sainteté, de l'espérance et de la charité. Cette interrogation, c'est celle-là : « C'est qui ? » Pour vous mettre un petit peu sur la voie, Jean Baptiste ne baptisait pas quand il avait douze ans, il ne baptisait pas quand il avait trente ans, à partir d'un certain moment il a commencé à baptiser, parce que Jean baptisait sous le souffle d'Elie le prophète. Cet Elie qui était au milieu de nous, c'était lui. Jean le Baptiseur est obéissant, tout de suite il a baptisé.

- [Une participante] A la mort de Joseph ?

29. Minute de Communion

30. Homélie de la Messe de l'aurore du vendredi 3 janvier, Jean Baptiste et Melchisédech, Jean

Première lettre de saint Jean (2, 29 à 3, 6)

Psaume 97 (98)

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean (1, 29-34)

L'Evangile de saint Jean est étourdissant. Mettons-nous à l'abri de la torche de Gédéon, mettons-nous dans la cruche et brûlons, c'est l'acte d'amour qui nous revêt de douceur et de paix.

Saint Jean Baptiste était jeune, il n'était pas le vieux bonhomme que l'on voit dans les films, il avait à peu près trente ans (je me rappelle quand j'avais trente ans, ce n'était pas cinquante !). Son vêtement était une peau de mouton, il s'est toujours mis à l'intérieur de l'Agneau. Il avait toujours l'étendard de la Croix glorieuse, si bien que quand aujourd'hui on fait des statues de quelqu'un qui est avec l'étendard de la Croix glorieuse et avec un petit agneau, on dit : « C'est Jean Baptiste », alors que cela représente Jésus, parce que la Croix Glorieuse, c'est Jésus, avec la tunique blanche de (...) glorieuse, qui est mort, et donc c'est avec la Croix qu'Il descend dans les enfers. Voilà la spiritualité johannique quand il est enfant. Lorsqu'il est enfant il parfume la Croix glorieuse de Jésus par anticipation, par miséricorde.

Il est à l'intérieur de l'Agneau, c'est pour cela qu'il est revêtu de cette manière, ce n'est pas pour faire le malin en disant : « Je vais mettre une peau de bête ». Remarquez, nous devrions faire cela, nous devrions changer la mode et nous mettre tous en culotte de peau, comme les Borrros au Sahel. Les Borrros sont très gentils, très agréables, très réconfortants, très libres et très beaux. Jean Baptiste a sanctifié le désert. L'Eglise voudrait sanctifier la cité. Jean Baptiste est à l'intérieur de la chair de l'Agneau. A l'intérieur de la chair de l'Agneau, il y a l'Epousée éternelle de Dieu.

Et puis quelquefois nous le voyons revêtu des grands vêtements du prêtre avec les douze pierres magnifiques transparentes, translucides et toutes pures sur son éphod. Il était de sang sacerdotal par sa palpitation d'origine en sa conception de sang royal. Il était à la fois de la tribu de Lévi et de la tribu de David par son sang et sa palpitation dans sa conception. Du coup, sa royauté le revêtait de l'Agneau et son sacerdoce le revêtait des vêtements du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech. Jésus est du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech. Melchisédech est la source royale de la sainteté de Dieu dans une immensité sans limite et intérieure, il gouverne absolument toute chose du sacerdoce dans l'éternité en toute justice, en ajustement : מלכיצדק, *melech-i-tzédek*, roi de justice.

Jean Baptiste fait un acte sacerdotal le 10 du mois de tizri. C'est lui qui désigne l'Agneau qui est déjà en lui avant lui dans l'Agneau qu'il est. Il accepte de vivre et d'être ce qu'il est, Jean le Baptiseur : « Je suis la voix du Celui qui est avant toute chose dans l'Agneau, le Verbe ». C'est le Père qu'il entend, l'Epoux, et il est dans le désert le brûlement de la voix des épousailles. Voilà ce qu'il dit de lui-même, il accepte ce qu'il est.

L'Evangile d'aujourd'hui est magnifique. « **Jean Baptiste voit Jésus venir vers lui et il dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. C'est Lui dont j'ai dit : « Celui qui était derrière moi » »** ». Pour la première fois Jésus qui était derrière lui vient devant lui. Vous voyez comme il est le point de rencontre entre l'Immaculée Conception de l'Apocalypse et le Père dans l'accomplissement des temps : les deux se rencontrent dans la présence de l'Agneau dont il est l'ouverture, le point de rencontre de la sponsalité de l'Apocalypse. Il sait que c'est cela qu'il voit, qu'il touche, et dont il a à témoigner.

Jean Baptiste fait l'acte sacerdotal. Ce n'était pas n'importe quel prêtre en Israël qui, une fois par an, désignait l'Agneau. Il y avait environ six millions de *Yehudim* à l'époque du Christ, et il y en avait beaucoup qui étaient de la race sacerdotale. Quarante cent quarante quatre mille qui étaient de la race sacerdotale ?, je ne serais pas étonné que ce soit cela. Nous avons entendu qu'en Israël il y avait quatre cent quarante quatre mille de la tribu de Levi. Ceux qui ont été initiés à l'alphabet savent ce que ça veut dire, puisque Dieu fait tout avec nombre, poids et mesure, donc tout est concentré là-dessus. Parmi des milliers de la race sacerdotale, un était désigné par le Saint-Esprit dans la Providence de Dieu : le Saint-Esprit en arrière et la Providence de Dieu en avant, et la rencontre des deux désignait le prêtre d'Israël qui, le 10 du mois de tizri, désignait l'animal qui devait être le sacrement de l'Agneau. Cette fois-ci, Jean Baptiste n'est pas un animal, il est un fils de Marie, de la justice et de la sponsalité du fruit de la terre d'Israël. Il est ce fruit, il n'est pas un animal, lui. Il a été désigné lui-même par l'Union Hypostatique toute nouvelle, toute palpitante, qui vient simplement illuminer son monde intérieur dans l'Union Hypostatique déchirée et s'inscrire dans le cœur. Il a été désigné par la Visitation pour être la voix du Germe, de la Source, dans le désert de la vie, de la proclamation de l'Evangile de l'Agneau.

C'est un acte sacerdotal qu'il fait là, un acte sacerdotal suprême, au sommet du mystère d'Israël. D'ailleurs, quand il se met sur les douze pierres qui sont dans les eaux du Jourdain, c'est à l'endroit où est passé Josué à l'époque, mille trois cents ans avant, juste après Moïse (Livre de Josué, chapitres 3 et 4). Celui qui prolonge Moïse est Josué, il emmène Israël, il passe sur la terre promise à cet endroit-là et il y fait ériger douze grosses pierres, pour poser l'Alliance, l'Arche de la palpitation qui devait porter celui qui serait Jean Baptiste. Dans l'Arche d'Alliance il y avait ce germe de palpitation lumineuse, un morceau de chair primordiale vivant, comme prémisses de la présence palpitante de l'Eucharistie elle-même présente effectivement de cette manière mais sous forme transsubstantielle : la forme a changé, c'est tout. Ils avaient posé l'Arche d'Alliance sur ces douze pierres-là et ils étaient passés à pieds secs, les eaux s'étaient écartées. Quand tu vas là-bas, tu n'as pas envie de traverser le Jourdain, les eaux sont abondantes et profondes.

C'est sur ces douze pierres que Jean Baptiste baptise. Jean Baptiste aux pharisiens : « **Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère de Dieu ? Dieu peut s'Il le veut faire surgir de ces pierres des enfants à Abraham.** » (Matthieu 3, 7-9, Luc 3, 7-8). C'est ce qui se passe au jour du baptême : c'est sur ces pierres que Jean Baptiste par le baptême ouvre les eaux et fait sortir de la Paternité immaculée du fond des très grandes profondeurs des eaux de la mort de quoi ouvrir le ciel là-haut et que le Saint-Esprit descende comme la Colombe. L'humanité sans péché apparaît dans le Christ baptisé.

Si nous sommes baptisés dans le Christ, nous appartenons à l'humanité qui ne pêche plus. Si nous péchons encore, c'est que nous n'avons pas connu Jésus, nous ne Le connaissons pas. Quand je pêche, je lutte contre la volonté de Dieu : « Tout de même, mon confort matériel ! C'est normal, il faut vivre. Et que diraient mes enfants ? » Vous voyez, il y a toujours des raisons. Mais celui qui est inscrit dans le baptême ne pêche plus. Les enfants que nous baptisons par myriades ne pêchent plus, ils appartiennent à cette humanité qui a été baptisée dans l'eau qui sort du côté de Jésus en le sang de la Spiration passive glorieuse de l'au-delà de la gloire qu'Il produit dans le Père.

Jean Baptiste a fait un acte sacerdotal quand il a baptisé Jésus. Sainte Anne Catherine Emmerich le décrit avec tous les ornements du sacerdoce d'Israël, mais dans les films, il a toujours la culotte de peau, il est toujours sale. Celui qui lui a montré les douze pierres de l'Alliance dans le Jourdain, c'est celui-là qui lui a dit : « Tu baptiseras ». Quand Jésus a été baptisé, il s'est placé sur ces pierres où Josué était passé mille trois cents ans avant, mille deux cent quatre-vingt-dix ans avant. Il a été établi prêtre.

Siméon Ha Naci a consacré la première goutte de sang, le Nom de Jésus, et la purification de Marie, la TransVerbération proclamée dans le Temple. Il a consacré Jésus comme gloire du Temple, le Saint-Esprit est venu dans lui, il a récapitulé tous les sacerdoce d'Israël ce jour-là (c'était trente ans avant) et il s'est endormi. Tous les sacerdoce de toutes les autres religions ont trouvé leur signification dans ce que cet acte sacerdotal d'Israël faisait à la consécration de Jésus dans le Temple, à la purification de la Vierge, à

la TransVerbération déjà présente dans l'intérieur de la vie de l'Agneau dans le sein de Marie, dans les mains de Marie, dans les mains du Père, dans les mains du prêtre selon l'ordre de Melchisédech. Le prêtre *Siméon* s'est endormi dans l'Esprit Saint. Le Talmud dit qu'il serait fils de Hillel. Donc celui qui a dit à Jean Baptiste : « Maintenant, baptise dans l'eau » n'est pas *Siméon Ha Naci*. Mais il a été établi prêtre selon l'ordre de Melchisédech parce que lorsque c'est directement sur l'Agneau, nous touchons les frontières du passage du sacerdoce messianique au sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech. Jean Baptiste fait un acte sacerdotal qui lui a conféré ce sacerdoce.

Celui qui l'a envoyé baptiser dans l'eau, ce n'est pas saint Joseph, puisque c'est à la mort de saint Joseph. Il faut fouiller ce que le Seigneur en a dit chez les saints et les prophètes, dans Anne Catherine Emmerich aussi. Je ne suis pas le Saint-Père mais pour moi c'est Melchisédech qui le lui a dit. Il l'a inscrit dans l'heure sacerdotale selon l'ordre de Melchisédech. C'étaient des actes sacerdotaux qui produisaient les premiers fruits du germe palpitant qui pouvait s'entendre du Verbe de Dieu dans la chair de l'Agneau. Cela ne pouvait plus être selon l'ordre du sacerdoce d'Aaron et de Lévi. C'était dans ce sacerdoce puisqu'il était le fils de Zacharie, et donc lui-même était de l'ordre sacerdotal. Vous comprenez ?

Jésus était derrière lui, Il vient devant lui et il voit s'ouvrir le ciel d'en-haut et le Saint-Esprit demeurer sur Lui comme une colombe, et c'est du fond que la paternité de Joseph et Marie peuvent permettre au sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech de lui l'envoyer et le lui dire. Vous voyez bien qu'il y a un signe de Croix : celui qui est derrière moi vient devant moi, le ciel s'ouvre, et du fond... Il y a la Croix qui est dite là sur lui, dans lui, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il en est la voix, il en est la manifestation, il en est le premier souffle de chair en son expression depuis qu'il existe.

Et là, c'est l'heure.

Vous voyez la différence qu'il y a entre ce que nous sommes et l'heure, la différence entre un dogme et l'heure pour le proclamer. L'infailibilité est sur l'heure. Là, c'est l'heure, c'est le moment où la conjonction se fait, c'est une croix : l'alpha, l'oméga, le fond et la fin. Tout cela est dit dans l'Évangile avec une précision étonnante.

Melchisédech est un ange, le roi, celui qui a la sainteté à l'état absolu et qui donne la bénédiction, la présence réelle de la palpitation primordiale d'avant la création du monde, celle que Dieu avait déposée en Adam mais qu'il a fallu lui retirer.

A quel moment Dieu avait-Il déposé en Adam cette bénédiction qui devait s'épanouir en Eucharistie à la fin de tous les temps de la terre ? Il ne l'avait pas déposée en le créant, Il l'avait déposée lorsqu'Il l'avait ouvert, lorsqu'Adam a atteint à force de prière d'union avec la grâce du Père un tel mariage spirituel, une telle union avec Lui, une telle extase, un tel ravissement, un tel emportement à l'intérieur de l'acte créateur de Dieu sur tous les êtres de vie dans une seule réalité d'extase, d'adoration et de contemplation, qu'il pouvait se retourner en Dieu et tourner ici éternellement dans le temps. Ce ravissement, cette *tardemah* dans laquelle il a été mis a permis dans le jardin à Dieu d'ouvrir et de prendre ce qu'il y avait de si solide en lui pour créer son épouse. Et comme Eve était sortie de lui, l'os de ses os et la chair de sa chair dans le face à face, pour remplacer ce qui avait été enlevé de solide en lui la palpitation a été mise en Adam à ce moment-là.

La palpitation eucharistique est sortie de l'ouverture de l'Union Hypostatique déchirée de Jésus puisqu'Il a Son épouse, la Jérusalem céleste glorieuse extasiée dans l'éternité devant Lui, et Il la donne. A ce moment-là, à l'intérieur de cette ouverture de l'Union Hypostatique déchirée de Jésus sur l'autel d'une Croix glorieuse, est déposée dans la terre l'Eucharistie. Du moins, c'est en cette présence-là que se déploie dans l'Eucharistie, jusqu'à la fin, de manière torrentielle, dans sa fécondité irrésistible, la rencontre de l'Époux et de l'Épouse et le baiser du véritable Amour.

L'Épître aux Hébreux indique bien que Jésus est rentré dans le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech parce que cette victimation et cette offrande doivent être faites à partir de l'origine des temps dans

l'accomplissement des temps et au-delà de l'accomplissement des temps dans le sein du Père. Cela, c'est le sacerdoce éternel de la sainteté suprême, et il y a un être de vie spirituel qui est ce qu'il est : cette offrande éternelle d'holocauste brûlant victimal d'amour qui fait le sacerdoce. Le sacerdoce et la victime sont un seul acte d'amour qui donne la paix et le Paraclet avec la paix. Il s'appelle Melchisédech.

C'est lui qui a donné cette palpitation ou quelque chose de cette palpitation sous forme de communion à Abraham, et le sang dans la coupe.

Melchisédech est quelqu'un qui a les pieds sur terre.

Si un jour vous rencontrez Melchisédech, téléphonez-moi !

Je ne sais pas si cela vous est venu à l'esprit un jour de dire : « J'aimerais bien rencontrer Melchisédech le grand prêtre » ?

Bien sûr, à chaque fois que nous célébrons la Messe, nous demandons à Melchisédech d'être là. Comme nous sommes des cathos très branchés, nous allons à la Messe tous les jours, Melchisédech est un intime de tous les jours, un ami, un proche, dont nous voyons très bien qu'il nous est tout intérieur.

Pour moi, c'est lui. Quand saint Joseph est descendu en sa dormition, Croix glorieuse, il a fallu qu'il fonde la nouvelle paix. C'est lui qui a fondé la première pierre de *Shalem* qui est devenue *Yerushalayim* ירושלים, bien avant l'existence des pèlerins de la terre. C'est lui qui a fait la fondation du centre de la terre dans son acte sacerdotal angélique. Pendant que les autres, déçus, s'occupaient de l'évolution, lui s'occupait de la pierre au centre de la terre. Il a béni dans le sang glorieux de ce qu'il est en tant que prêtre la pierre qui a été le centre du monde et qui est Jérusalem. Plus tard les hommes sont venus construire Jérusalem, mais la fondation, c'est Melchisédech qui l'a faite. Il n'était pas invisible puisqu'il parcourait les routes comme Jésus a parcouru les routes pendant cent cinquante trois jours à la mort de Joseph. Il a parcouru les routes avec Jésus. Il a parlé à Abraham, il a parlé à Moïse. Moïse était de la race sacerdotale, son frère Aaron aussi.

C'est beau, nous avons toutes ces prémisses, ces icônes, qui sont plus que des icônes puisque ce sont des sacrements, de l'infaillibilité du Saint-Père. Il est cela, mais l'heure n'est pas venue. Lorsque l'heure est venue, alors il le dit, il le fait. Le sacerdoce du Saint-Père est un sacerdoce royal pontifical, et les puissances de l'Enfer ne peuvent jamais prévaloir contre lui. Jamais ! Nous le disons à la fin de chaque Messe en faisant la prière à saint Michel Archange. Je trouve curieux d'ailleurs que ce soient ceux qui sont les plus fidèles à cette prière qui doutent du Saint-Père, qui doutent de Dieu dans l'infaillibilité sacerdotale royale du Saint-Père. L'heure n'est pas venue. Ils voudraient que le pape dise à l'heure qu'ils veulent la parole qu'ils veulent et qui est dans leur cœur. Ces enfants-là ont-ils connu la grâce de Jean Baptiste ? Probablement pas. Il faut baptiser dans l'eau et Jésus baptise dans l'Esprit Saint : « **Lui baptise dans l'Esprit Saint** » (Jean 1, 33).

Elles sont belles, les lectures de l'Eglise pour la Messe d'aujourd'hui. Marie nous a engendrés, elle a engendré Jésus, elle Le fait naître. Il a pris chair dans notre chair. Il a pris chair de la Vierge Marie et Il a créé une humanité sans péché. « **Il n'y a pas de péché en Jésus** », comme dit saint Jean dans l'Epître.

Nous qui le connaissons, c'est-à-dire qui avons été baptisés dans l'eau de l'Immaculée Conception donnant vie à l'humanité de Jésus, et du coup il n'y a plus de péché en nous, nous appartenons à une humanité sans péché, nous sommes les membres palpitants vivants de Jésus vivant, il n'y a plus de péché en nous, nous appartenons à une humanité désormais immaculée.

Alors, frères, ne péchons plus.

Nous sommes semblables à Lui puisqu'Il est là et si nous Le voyons nous sommes comme Il est. Dès maintenant nous sommes engendrés de Dieu dans la chair, même si ce que nous sommes ne paraît pas dans une totale clarté. Il est grand, cet amour dont le Père nous a comblés. Nous sommes engendrés de Dieu dans la chair. C'est pour cela que le monde ne nous connaît pas. Il est dans le monde, Il est Créateur

de ce monde, mais le monde ne peut pas le connaître. Comment une pierre, comment une colombe, comment un nuage peuvent-ils reconnaître Dieu ? Il vient chez les Siens, mais les Siens ne l'ont pas reçu. Nous, nous sommes les enfants qui ont reçu de Marie de quoi Le voir, L'accueillir, Le recevoir, être transformés en Lui. Nous sommes baptisés dans l'eau.

Mais qui a demandé à Jean Baptiste de nous baptiser dans l'eau, pour que, de l'eau, il y ait cette humanité capable de Le recevoir Lui tel qu'Il est, et que le Saint-Esprit se pose sur Lui dans le signe de la Croix et la bénédiction ?

C'est notre troisième jour ensemble. Nous allons être baptisés. Nous sommes conçus par la Maternité divine, nous connaissons déjà le troisième jour où le Saint-Esprit se pose sur nous et fait de notre chair une chair totalement pure, une humanité dégoulinant de miséricorde et d'amour pour nos frères et sœurs. Nous sommes ces êtres de lumière jusque dans la chair.

Voilà le signe de Croix de la bénédiction. A chaque signe de Croix au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, c'est Dieu le Père qui envahit tous nos frères et sœurs de Sa toute-puissance d'adaptation à tous nos frères et sœurs, Sa présence, et le Saint-Esprit qui envahit de Sa toute-puissance d'amour tous nos frères et sœurs à qui nous faisons miséricorde, et le Fils, le Verbe, l'Epousée, la Sponsalité toute pure créée de Dieu qui envahit de toute Ses forces et de Sa toute-puissance toute notre âme envahissant elle-même notre chair pour faire miséricorde dans la chair à ceux qui n'ont pas cette force.

Le monde ne L'a pas connu, mais si toi tu L'as connu, alors tu es miséricorde. Alors la terre peut s'ouvrir. Quand la terre s'ouvrira, le temps s'ouvrira. Et quand le temps s'ouvrira avec la terre qui s'ouvre, alors les eaux s'ouvriront, les enfants s'ouvriront, l'Ange selon l'ordre de Melchisédech s'ouvrira et ce sera le temps d'un silence d'environ une demi-heure où tu porteras toutes ces forces souveraines, debout, en avant, en marche vers la fin d'une manière souveraine, océanique, profonde, sublime et au-delà de toute sublimité, pacifique, joyeuse, sereine, pure, invincible, accomplie en tous enfants de la chair.

Non, l'Avertissement n'est pas 'un truc où enfin on va châtier les méchants' ! Nous allons devenir les enfants, les engendrés de Marie sur la terre avec tous nos frères et sœurs. La force nous est déjà donnée même si ce n'est pas l'heure de le proclamer. Mais c'est notre âme et notre chair qui le crient dans le silence du désert. Brûlure et consommation de l'union parfaite de toutes les forces d'amour de Dieu dans notre chair à chaque signe de Croix au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La coupe de l'Apocalypse nous recueille, elle se déverse, elle est portée parce que le Trône a ouvert son voile, la faucille est lancée, l'heure est arrivée pour les enfants de la terre.

« **Heureux les pauvres** », en avant, debout, heureux les dépouillés de tout ce qui n'est pas cette bénédiction des enfants de la miséricorde !

C'est ce que nous sommes et nous acceptons ce que nous sommes, nous nous consacrons à tout ce que nous sommes.

Et nous serons fidèles, parce que le cheval blanc qui en sort, c'est nous, et il est écrit sur lui : « **Fidélité** » et « **Vérité** » (Apocalypse 19, 11), plénitude de fidélité et plénitude de vérité. Et c'est le Verbe qui est le Oui, le Fiat de l'amour sans limite du soleil dans la volonté éternelle et vivante de Dieu incarné. Cette incarnation faite chair, c'est bien nous dans la sainteté du Monde Nouveau. Il n'y a plus de volonté de chair en nous, la chair est purifiée.

Et si elle ne l'est pas encore, ce qui se manifeste par tous ces petits restes de mouvements, nous demanderons pardon, parce que ce ne sont que des petits et rares accidents. Nous allons toujours tout brûler, pas seulement aujourd'hui mais tous ces jours qui nous séparent de l'heure de ce comble de la miséricorde paternelle de Dieu du fond des enfers de tous nos frères et sœurs, du fond de nos enfers, dans le Père sublimement illuminé du Trône immaculé d'un océan de cristal et de diamant dans les pavements duquel nous traversons tous les obstacles avec l'agilité, la force, l'abandon et la paix de l'Agneau.

Nous serons fidèles à cela. Nos petites habitudes, les méthodes que nous avons découvertes, nous pouvons les continuer. Nous pouvons continuer à nous teindre les cheveux, nous pouvons continuer à nous couper les ongles avec une pince, nous pouvons continuer à nous laver les dents, ce ne sont pas des péchés très graves. Notre péché, c'est de sortir de cette fidélité et de cette vérité, de cette disponibilité et de cette miséricorde à tous nos frères et à toutes nos sœurs pour que nous puissions recevoir ensemble cette force.

Alors revêtons-nous de ce vêtement extérieur de la chair de l'Agneau, mais aussi revêtons-nous de l'intérieur de ce qui a émané de l'eau dans le sang et l'Esprit-Saint dans la chair du Verbe Fidèle et Vrai dont le manteau est trempé de sang. Toute la divinité intérieure de l'innocence divine triomphante de Jésus est le revêtement intérieur qui revêt intérieurement toute notre chair, toutes les palpitations de la chair, toutes les palpitations de notre corps, tous les mouvements intérieurs de chaque molécule de notre sang vivant, de notre esprit vivant et de nos puissances vivantes dans la liberté du Oui.

Que ce revêtement intérieur de toute la divinité de l'innocence divine triomphante de Notre-Seigneur Jésus-Christ revête de l'intérieur toute notre nature humaine : avec quelle force nous voici dans la bénédiction de Jean dans le baptême qui précède l'Avertissement et qui donne cette force en même temps que nous sommes revêtus de l'extérieur de la nature et de la chair immaculée toute palpitante de Marie, Jésus et Joseph, l'Agneau, l'holocauste brûlant d'amour, la consommation de la septième demeure, qui nous recouvre de l'extérieur aussi, les deux en même temps, et de l'avant des temps et de l'arrière, de la procession et du baiser du véritable amour. Soyons cette Croix glorieuse qui bénit nos frères et sœurs et nos enfants.

C'est un peu cette prière que nous faisons dans le pèlerinage intérieur de la prière curative la nuit, c'est ce revêtement. Le vêtement est important. Saint Jean l'Évangéliste montre que pour Jean Baptiste le vêtement est très important, pour nous faire comprendre ce que nous avons à vivre comme enfants. Ou bien nous n'avons jamais connu Jésus, nous avons une religion. Si nous avions une autre religion ce serait pareil, nous serions de bonne volonté. Ce n'est pas la religion qui compte, c'est l'Agneau. De ce point de vue là les religions sont égales, mais là où nous sommes ce que nous sommes, là c'est différent. L'Église johannique des enfants de l'Apocalypse est l'Église infallible, immaculée, divine, de la sponsalité toute pure de l'accomplissement des temps donnant la force à tous les enfants, clé de voûte de toutes les religions véritables, de tout ce qu'il y a de véritablement ouverture du cœur et approche de la loi éternelle de Dieu en eux pour découvrir et se laisser envahir au jour de l'ouverture du temps.

Nous allons célébrer la Messe, et en célébrant la Messe nous allons apprendre à nous y englober, à y disparaître merveilleusement, suavement dans l'oraison eucharistique et à réapparaître dans l'ouverture des temps avec cette force. Nous sommes les enfants de la lumière, nous sommes des êtres de lumière. L'amour pacifique, invincible de l'accomplissement des temps nous a envahis, et cela nous le conservons dans notre cœur et nous le faisons tourner en tous ces événements.

Soyons fidèles. Petits enfants, je vous l'ai dit, vos péchés vous sont remis par la vertu de Son Nom, et vous les anciens, vous avez vaincu le monde. Et s'il y avait un mouvement de péché, nous avons un Paraclet. Nous L'avons, Il est notre avoir. Qu'est-ce que je l'aime ce saint Jean ! Qu'est-ce qu'il a les pieds sur terre ! Qu'est-ce qu'il est agréable ! Pas du tout excité, pas du tout inquiet.

Est-ce que ça va ? Pardon, vous dormez. Je croyais que vous étiez réveillés. Heureux les pauvres ! Heureux les miséricordieux ! Heureux : debout et en marche jusqu'à la fin. Heureux les miséricordieux, il sera fait miséricorde à tous leurs frères et sœurs ! Heureux les miséricordieux !

*Réveillez-vous, harpes et cithares
Réveille-toi, mon âme, éveille-toi*